



L'Eglise a-t-elle perdu ou gagné



DE nombreux catholiques se sont souvent demandé, surtout depuis l'armistice du 11 novembre: l'Eglise a-t-elle gagné ou perdu par suite des grands événements de ces quatre dernières années?

Il faut bien convenir, tout d'abord, qu'il est encore trop tôt pour donner à cette très grave et très complexe question une réponse catégorique.

On peut, tout de même, essayer, dès aujourd'hui, de rassembler les éléments déjà existants de la réponse que pourront donner avec plus d'assurance, dans une trentaine d'années, les publicistes catholiques qui voudront bien s'occuper de cette intéressante question.

Pour parler, d'abord, des pertes que la guerre a causées à l'Eglise catholique, afin de pouvoir terminer cette revue par la considération plus consolante des gains que la guerre lui a occasionnés, il nous paraît juste de signaler, en premier lieu, la mort ou l'invalidation de nombreux prêtres, combattants ou aumôniers, que l'Eglise a eu à déplorer dans cette terrible guerre. Le chiffre de ces morts nous est inconnu, mais quand on songe que la France seule a mobilisé 20,000 prêtres, dont 5,000 combattants et 15,000 aumôniers et brancardiers, il ne semble pas exagéré de dire que nous avons à pleurer, aujourd'hui, par suite de la guerre, la mort ou l'invalidation de plusieurs centaines de prêtres.

Le départ pour l'armée, ou plutôt pour les armées alliées, de milliers de prêtres a fait un tort considérable au ministère paroissial, qu'il a désorganisé, et aux Missions, qu'il a notablement appauvries.

De plus, et ceci est plus grave, l'enrôlement des prêtres dans les rangs des combattants a constitué une violation scandaleuse de l'immunité ecclésiastique et un précédent dangereux pour la sauvegarde des droits de l'Eglise et de ses ministres.

Au point de vue religieux encore, le mélange des catholiques et des non catholiques aux armées, qui a eu d'autre part, d'excellents effets, n'a pas été sans créer, dans l'esprit de certains catholiques moins éclairés, une déplorable confusion et une espèce de libéralisme en matière de croyances qui sont loin d'être sans danger pour la pureté de la foi. Pour ces catholiques faibles de doctrine, en effet, les relations quotidiennes qu'ils ont dû avoir avec les protestants les ont amenés à croire, par abus de l'esprit d'entente et de conciliation, que celui qui n'est pas libéral en matière de dogmes doit être considéré comme "un sectaire."

Les haines nationales, poussées parfois jusqu'au paroxysme pendant la guerre, ont nui à la charité chrétienne, comme le Pape l'a souvent fait remarquer

dans des documents mémorables; et cela doit être inscrit aussi dans la colonne des pertes de l'Eglise. Heureusement, pour contrebalancer ce funeste effet de la guerre, nous avons, aujourd'hui, la conduite impeccable des chefs alliés qui ne cessent de donner à leurs soldats des conseils et des ordres d'une dignité parfaite. Et nous sommes fiers de dire que les soldats de l'Entente, fidèles à ces nobles prescriptions de leurs chefs, savent faire ce que les Allemands n'ont pas fait: ils respectent la vie, la propriété et le foyer des vaincus, ce qui est de nature à adoucir les haines et à favoriser la charité.

Un catholique doit aussi regretter la disparition du gouvernement catholique de l'Autriche, lequel, malgré bien des faiblesses et des fautes, reconnaissait encore au Saint-Siège le droit de représentation diplomatique dans le monde. Mais l'émeute qui l'a fait disparaître aurait pu se produire sans la guerre, et l'empire austro-hongrois portait dans son sein, depuis qu'il avait absorbé la Hongrie et les pays joug-slaves, des germes de divisions mortelles.

Mais le plus redoutable danger pour l'Eglise, en ce moment, nous paraît être l'extension considérable du socialisme, accentuée pendant la guerre, par une propagande effrénée de l'idée démocratique qui est à base d'égalité sociale et de souveraineté populaire. Où s'arrêtera cette vague révolutionnaire, qui menace, à cette heure, de tout submerger? C'est la question angoissante que se pose, aujourd'hui, tout catholique éclairé. On peut espérer, il nous semble, que les meurtres et les horribles dévastations des bolchévistes auront pour effet d'ouvrir les yeux à toutes les démocraties et à tous les démocrates, et de leur faire comprendre que le déchaînement des passions du peuple-roi, trop souvent vanté comme le maître souverain de la société par les hommes publics d'aujourd'hui, peut amener un bouleversement inouï, qui fera pâlir les horreurs mêmes de la guerre. Mais il est juste de reconnaître que, si la guerre a occasionné plusieurs de ces manifestations anarchiques, la cause en remonte beaucoup plus loin: elles sont la conséquence de toute l'œuvre de la Réforme, qui a fait de la raison individuelle le juge suprême de la foi, et de la Révolution, qui a fait de l'égalité le fondement de l'ordre social et politique.

Ce qui nous trouble et nous inquiète, en ce moment, c'est que les éléments de désordre s'imposent plus bruyamment à notre attention; et ce tapage effroyable nous distrait de la considération des gains réels que la guerre a apportés au catholicisme.

Nous avons commencé l'énumération des pertes catholiques dans la guerre en signalant la mort de